

**Mercredi 15 novembre. 13h45-18h30. Groupe d'histoire de la chimie, 250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris**

**Société d'histoire de la pharmacie et Groupe d'histoire de la chimie**

***De l'officine au laboratoire pharmaceutique : la transformation de la fabrique familiale en entreprise internationale au XXe siècle.***

**Programme (Entrée libre)**

**14h-14h10. Accueil.** Danielle Fauque (GHC) : *Nouvelles du GHC.*  
Bruno Bonnemain (SHP) : *Nouvelles de la SHP.*

14h10-14h45. Cécile Raynal (Pharmacien, membre de l'Académie internationale d'Histoire de la Pharmacie) : *La mutation du Laboratoire J. Ratié : des pilules de beauté aux médicaments.*

14h45-15h20. André Frogerais (Pharmacien, secrétaire général adjoint de la SHP) : *La Cooper au service des spécialités fabriquées par les pharmaciens d'officine.*

15h20-15h55. Pierre Laszlo (Professeur émérite Université de Liège et École polytechnique, GHC) : *Une boutique en aval d'une usine.*

*15h55-16h15. Pause*

16h15-16h50. Yves Ménillet (ancien collaborateur des laboratoires Faure) et Michel Faure (Pharmacien, Directeur scientifique des laboratoires Faure) : *Les laboratoires H. Faure, laboratoires ardéchois spécialisés en ophtalmologie, de l'officine à l'industrie.*

16h50-17h25. Thierry Lefebvre (Pharmacien, maître de conférences à l'Université Paris-Diderot, membre de l'Académie internationale d'Histoire de la Pharmacie et Vice-Président de la SHP) : *Les chaînes de fabrication dévoilées par le cinéma.*

17h25-18h. Jean-Pierre Poirier (médecin, historien de la chimie) : *Quel avenir pour l'industrie pharmaceutique en France?*

**Chaque intervention dure 20-25 minutes et est suivie de 10 minutes de questions**

**Contact :** D. Fauque, [danielle.fauque@u-psud.fr](mailto:danielle.fauque@u-psud.fr) et O. Lafont, [olivierlafont@wanadoo.fr](mailto:olivierlafont@wanadoo.fr)

**Accès :** Bus 21, 27 : arrêt Gay-Lussac-Saint-Jacques ; Bus 38, 82 : arrêt Auguste Comte ; RER B : station Luxembourg.

**Résumés des interventions**

***La mutation du Laboratoire J. Ratié : des pilules de beauté aux médicaments***

Cécile Raynal

Le laboratoire Jules Ratié commercialisa, du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1970, les *Pilules Orientales* ; des pilules de beauté destinées à développer la poitrine qui connurent un immense succès grâce à une abondante publicité.

À partir d'archives familiales inédites, nous montrerons comment, avant la Première Guerre mondiale, cette entreprise passa de l'officine au laboratoire et comment elle étendit son réseau de vente à l'Europe et à l'Amérique. Puis, nous expliquerons de quelle manière, au sortir de la guerre, elle changea d'orientation commerciale en exploitant un nouveau médicament à base d'iode colloïdal, l'*Eranol*.

Enfin, nous verrons comment ce laboratoire s'adapta aux nouvelles législations des années 1930 et 1940 grâce au fils du fondateur, le pharmacien Raymond Ratié. Pour terminer, nous évoquerons la dilution de ce laboratoire dans une plus grosse entreprise pharmaceutique.

## **La Cooper au service des spécialités fabriquées par les pharmaciens d'officine**

André Frogerais

À la fin du XIXe siècle, pour commercialiser et fabriquer des spécialités il faut simplement être pharmacien, beaucoup de titulaires d'officine vont profiter de l'absence de législation pour fabriquer dans leur arrière boutique des spécialités selon des formules de leur cru, beaucoup auront une distribution confidentielle.

Ces officinaux n'ont pas de problèmes pour formuler, ils utilisent des principes actifs bien connus et privilégient des formes qui peuvent être produites artisanalement : cachet, sirop, gouttes, pommade... Mais la majorité de ces pharmaciens sont confrontés à un problème : faire connaître leur produit. Les médecins refusent de les prescrire car ils considèrent que leur patient doit consommer les médicaments dont ils prescrivent les formules.

Ils n'ont qu'une seule solution : faire de la réclame dans les journaux, une possibilité dont certains ne vont pas se priver mais qui coûte cher, beaucoup de ces pharmaciens manquent de fonds et n'ont pas accès au crédit. La loi de Germinal interdit aux pharmaciens de s'associer à des personnes non diplômées.

Pour résoudre ce problème, un pharmacien va avoir une idée originale. Albert Salmon exploite une officine 2 rue Carnot à Melun, la Pharmacie du Soleil depuis 1902. En 1905, il fabrique une spécialité les *Pastilles Salmon* à base de goudron de Norvège. Il va proposer à des confrères fabricants de se réunir dans une coopérative. Chaque membre, nommé sociétaire, s'engage à promouvoir dans son officine les spécialités fabriquées par ses membres, baptisées « socialités ». Aux *Pastilles Salmon* se joignent La *Laxiline*, les *Cachets Sandol*, les *Sirops Rose* et *Jacquet*.

## **Une boutique en aval d'une usine**

Pierre Laszlo

Au tournant du XXe siècle, une bonne dizaine de fournisseurs de produits chimiques, de verrerie et instruments de laboratoire, pour la plupart installés dans le Quartier Latin, alimentent les proches laboratoires universitaires. Cette communication développera une analyse comparative des sociétés Chenal & Douilhet, d'une part, Poulenc Frères, d'autre part. Elle précisera les facteurs à l'origine de l'essor de l'industrie pharmaceutique, en France, et le rôle déterminant d'Ernest Fourneau.

Ces deux fournisseurs ont, dans les années 1900, des usines et laboratoires, au Point-du-Jour et à Ivry, dirigées par d'excellents scientifiques : Léon Séchard, un chimiste issu de l'École municipale de physique et chimie industrielle de la ville de Paris (aujourd'hui ESPCI) (promotion 1882) ; Ernest Fourneau, pharmacien formé à la synthèse organique dans les laboratoires allemands de Fischer et Willstätter.

Les deux sociétés investissent dans des recherches de type universitaire, ainsi que dans la chimie biologique. Chez Poulenc Frères, la *stovaïne* fera la différence...

## **Les laboratoires H. Faure, laboratoires ardéchois spécialisés en ophtalmologie, de l'officine à l'industrie**

Yves Ménéillet et Michel Faure

Henri Faure, pharmacien, crée en 1941 son laboratoire à Annonay au deuxième étage d'une pharmacie du centre ville, rachetée en 1930 à un confrère. C'est par l'aviation, sa première passion, et aussi par la rencontre de médecins ophtalmologistes et ORL, pendant sa mobilisation en 1939 à Marseille, qu'il s'intéresse à la fabrication de collyres à une époque où les pommades oculaires étaient utilisées en majorité. La gamme de ses collyres a pris le nom de « Vitacollyres » car les années 30 avaient popularisé l'utilisation des vitamines dans différentes formes pharmaceutiques.

De son officine, le laboratoire déménage en 1944 dans un appartement, puis dans une ancienne papeterie en 1959 et en 1974 dans une zone d'activité commerciale et industrielle d'Annonay. Après les collyres traditionnels en ampoules colorées, le conditionnement évolue vers le flacon avec percuteur en polyéthylène basse pression et ensuite la création d'une gamme unidose également en polyéthylène (1<sup>ère</sup> mondiale) en 1974.

En 1994, les laboratoires H. Faure sont rachetés par le groupe suisse Ciba (Ciba-Vision), puis Novartis par la fusion de Ciba-Geigy et Sandoz en 1996. En 2002, Novartis cède les laboratoires d'Annonay et leur unité de production au groupe du façonnier français, Fareva (Excelvision).

### ***Les chaînes de fabrication dévoilées par le cinéma***

Thierry Lefebvre

Les pharmaciens d'officine ont compris assez tôt l'intérêt qu'il pouvait y avoir à promouvoir le plus largement possible leurs spécialités grand public. À cette fin, ils eurent recours à la presse, puis à l'affiche.

L'industrialisation de la production et la nécessité d'écouler des quantités de plus en plus importantes de produits amplifièrent ce phénomène. Surtout, l'augmentation des budgets de communication (promotion des médicaments ou de l'image de marque des laboratoires) permit l'accès à de nouveaux médias jusqu'alors inenvisageables : la radio et le cinéma.

Après avoir évoqué la stratégie cinématographique de quelques grands laboratoires pharmaceutiques, nous nous intéresserons tout particulièrement à un type de films qui se répandit surtout au lendemain de la Seconde Guerre mondiale : des courts-métrages décrivant les différentes phases de la préparation d'un médicament. Les usines, leur personnel et les chaînes de fabrication y étaient donnés à voir, dans un souci de transparence auquel ne pouvaient évidemment pas prétendre les arrière-boutiques des officines.

À titre d'exemple, nous évoquerons un film récemment entré dans les collections de la Société d'histoire de la pharmacie et pour l'heure non numérisé : un documentaire muet illustrant l'activité de l'usine de la Carnine Lefrancq à Romainville, vers 1928.

### ***Quel avenir pour l'industrie pharmaceutique en France?***

Jean-Pierre Poirier

La croissance de l'industrie pharmaceutique ne peut plus être attendue des agents thérapeutiques venus du monde végétal (plantes, champignons et moisissures), ni de la production industrielle de substances biologiques humaines (hormones, insuline), ni de la chimie de synthèse. Elle ne peut venir que du développement des biothérapies (anticorps monoclonaux, thérapies géniques, thérapies cellulaires). Or, la France est très en retard dans ce domaine et les synergies entre recherche publique et recherche privée tardent à se développer.